

ENCORE UN RAID SUR L'ANGLETERRE. — UN ZEPPELIN ABATTU

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.407. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
18
JUIN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téleph. Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.
Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^e des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA REINE DE ROUMANIE INFIRMIÈRE SUR LE FRONT



LA REINE MARIE, VETUE EN INFIRMIÈRE ET CHAUSSÉE DE BOTTES, VA VISITER LES BARAQUES D'ISOLEMENT DES TYPHIQUES

Tandis que le roi Ferdinand fait de fréquentes visites aux soldats du front que leurs premiers revers n'ont pas découragés, la reine Marie, modèle de dévouement et d'abnégation, continue de prodiguer ses soins aux blessés et aux malades de l'arrière. Dernière

ment, au mépris du danger, l'admirable souveraine est allée sur la ligne de feu porter des douceurs et des encouragements aux soldats atteints du typhus exanthématique. La voici, accompagnée de médecins et d'infirmières, allant visiter les baraqués des isolés.

LES OFFICIERS FRANÇAIS INSTRUCTEURS AUX ÉTATS-UNIS



LE LIEUTENANT FRANÇAIS A. MORIZE, INSPECTANT DES ENGAGÉS VOLONTAIRES AMÉRICAUX SUR LE TERRAIN DE MANŒUVRE DE HARVARD

Des officiers français ont été envoyés aux États-Unis pour contribuer à l'instruction des recrues qui viendront bientôt se battre sur le front de France. On voit ici l'un d'eux, le lieutenant Morize, arrivé récemment aux États-Unis, inspectant des engagés volontaires

qui n'ont pas encore reçu l'uniforme. Ces volontaires sont de rudes montagnards rompus à toutes les fatigues et qui feront d'excellents soldats comparables aux Anzacs. Au premier plan se tient le capitaine américain Constant Cordier, commandant le régiment de Harvard.

Les troupes portugaises sur le front britannique ÉCHECS ALLEMANDS

Aujourd'hui encore, les Allemands ont tenté que des réactions locales dans quelques-uns des secteurs où ils ont récemment dû céder du terrain. Au sud du canal d'Ypres à Comines, vers Hollenbeck, ils ont lancé quelques détachements qui, pris sous les tirs de barrage de l'artillerie britannique, n'ont pu aborder les lignes de nos alliés.

Le communiqué britannique d'hier après-midi signale également que les contingents portugais ont, en ces derniers temps, résisté efficacement aux ententes des ennemis sur les secteurs confiés à leur garde. C'est pour nous une



Après une revue des troupes portugaises, le général anglais H... félicite le général Tamagnani (X) de la belle tenue de ses troupes.

occasion de saluer la présence sur notre front de ces vaillants alliés.

Sur notre front, des troupes qui se rassemblaient pour l'assaut ne sont même pas parvenues à sortir de leurs tranchées, où notre artillerie a su les atteindre. Le lieu choisi pour l'attaque était le petit promontoire du plateau du Chemin des Dames qui s'avance à l'est de Cerny et porte vers son milieu la ferme de la Bovelle. Sur un autre saillant de notre ligne, celui d'Hurtebise, la lutte d'artillerie est devenue très violente et a été suivie d'un assaut d'infanterie que nous avons rejeté après un assez vif combat.

Nous avons, de notre côté, exécuté plusieurs coups de main en Woëvre et dans les Vosges, et les Anglais ont réussi une de ces opérations au nord de Gouzeaucourt, vers le bois d'Havrincourt. Ainsi, l'ennemi se trouve constamment harcelé et ne peut compter sur un calme durable dans aucun des secteurs de notre front. Ce fait a d'autant plus d'importance que ses réserves stratégiques commencent à s'épuiser ; il ne lui reste donc d'autre ressource, pour parer à une offensive, que de prélever des renforts sur d'autres points de la ligne, et cette ressource même peut lui être interdite.

Jean VILLARS.

VERS LA CARTE DE CHARBON

Les particuliers ne disposent plus que de deux jours pour indiquer quel stock de charbon ils ont dans leurs caves, lorsque les quantités sont supérieures à 1.000 kilos.

Le ministère du Ravitaillement et la préfecture de police tiendront compte de ces déclarations en établissant l'état des approvisionnements nécessaires à la population parisienne.

La carte de charbon, dont la création est laissée à l'initiative des préfets, donnera droit à une quantité qu'il est question de fixer à 1.200 kilos par ménage. Cette quantité serait touchée par fractions au moyen de bons mensuels. Pour obtenir la carte, il sera nécessaire de déclarer la provision, même la plus minime, dont chacun est déjà pourvu et qui viendrait naturellement en dévaluation des quantités auxquelles il aura droit.

Le projet, qui n'est encore établi que dans ses grandes lignes, prévoit que les approvisionnements non déclarés pourront être requisitionnés au profit de la collectivité.

SITUATIONS Brochure envoyée franco, PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

UN HOMMAGE DU MEXIQUE AU SCULPTEUR RODIN



UN SPÉCIMEN D'UN ART MONUMENTAL

Hier, M. Quintanilla, ministre de la république du Mexique à Paris, a remis à M. Auguste Rodin, au nom de son gouvernement, le moulage d'une sculpture aztèque qui doit figurer dans le musée du grand artiste. On sait qu'au cours de ces dernières années des monuments et même des villes entières, admirablement conservés, vestiges de la civilisation aztèque, ont été découverts en Amérique centrale et en Amérique du sud : 1. M. RODIN ; 2. M. QUINTANILLA ; 3. M. BENEDITE, conservateur du Louvre.

M. ALBERT THOMAS EXPOSE AU SOVIET LE POINT DE VUE DES SOCIALISTES ALLIÉS

Ces conversations cordiales lui permettront-elles d'établir, avant qu'il ne quitte la Russie, une parfaite unanimité de vues ?

Un télégramme de Petrograd nous a fait connaître, hier, un document des plus intéressants. C'est une lettre adressée par M. Albert Thomas au comité des ouvriers et soldats. On en trouvera le texte ci-dessous. Quelques explications sont nécessaires pour la « situer » et en dégager la signification.

M. Albert Thomas, à qui sa double qualité de membre du gouvernement français et de membre du parti socialiste français donne toute l'autorité nécessaire pour causer avec les révolutionnaires russes, poursuit à Petrograd des pourparlers — peut-être le mot de conversation serait-il plus juste — que l'on peut espérer efficaces.

Il y a quelque temps, il adressait, avec MM. Henderson et Vandervelde, une lettre au Soviet, au sujet de la formule adoptée par celui-ci, « ni annexions, ni indemnités », et sur la rupture éventuelle de l'union sacrée.

Le Soviet répondit à cette lettre par une note qui fut télégraphiée, le 13 juin, de Petrograd à l'agence Reuter, que les journaux anglais ont publiée, mais que la censure nous invite à ne pas reproduire aujourd'hui.

Il est vrai qu'à lire attentivement la lettre de M. Albert Thomas, on peut déjà imaginer le contenu de la note du Soviet et se rendre à peu près compte, en suivant les réponses, de ce à quoi il était répondu.

Voici le texte de la lettre de M. Albert Thomas :

Je note tout de suite dans cette réponse un réel effort de nos camarades pour comprendre nos points de vue.

C'est, je crois, pour la première fois dans un document officiel que la question de l'Alsace-Lorraine se trouve ouvertement posée.

Si l'Allemagne reconnaît réellement, comme le fait le conseil des délégués des ouvriers et soldats, le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, elle devra avec lui admettre que la question doit être ouverte.

Je note aussi le même effort certain pour comprendre notre idée d'indemnités légitimes.

Tout le reste, à vrai dire, semble bien confus ou contraire à la réalité des faits.

Nous nous sommes expliqués sur les annexions et les contributions. Il faudra bien aussi que l'on s'explique sur l'imperialisme et sur l'union sacrée.

La chasse aux sous-marins

DEUX VAPEURS FRANÇAIS METTENT EN FUITE DEUX PIRATES

Deux vapeurs français, récemment arrivés à Gibraltar, venant, l'un de la Méditerranée, l'autre de l'Océan, rapportent avoir été attaqués par de grands sous-marins en vue des côtes espagnoles, et en dehors des zones déclarées zones de blocus par les Allemands.

Tous deux ont soutenu avec succès des combats d'artillerie et contraint leurs adversaires à abandonner la lutte.

LE DESTROYER JAPONAIS "SAKAKI" LIVRE UN COMBAT HÉROÏQUE

LONDRES, 17 juin. — L'attaché naval du Japon fait la communication suivante :

Une unité de la flotte de contre-torpilleurs japonais a attaqué, le 11 juin, dans la Méditerranée, un sous-marin ennemi. Le résultat de cette attaque est inconnu.

Mais cette unité, le *Sakaki*, a été torpillée et endommagée par l'ennemi et elle a perdu 55 hommes de son équipage.

Le *Sakaki* a été toutefois remorqué sans encorbe jusqu'au port.

L'Amirauté britannique ajoute, à ce sujet, la note suivante :

Il s'agit là d'un des contre-torpilleurs japonais qui coopèrent si vaillamment au sauvetage des soldats et marins du transport britannique *Transylvania*, lorsque celui-ci fut torpillé.

Le *Sakaki*, malgré le danger imminent d'être torpillé, se placa et se maintint dans la position la plus avantageuse pour réussir un sauvetage par temps très mauvais.

La façon dont il commanda la manœuvre valut au capitaine du *Sakaki* l'admission de tous et surtout du capitaine et des marins du *Transylvania*.

Il faudra bien qu'on distingue l'attitude d'un parti socialiste qui s'unit à toutes les classes de la nation pour défendre l'indépendance et la vie nationale contre l'agresseur, et l'attitude d'une classe ouvrière qui se fait complice de l'agression.

La guerre actuelle a révélé que le principe des nationalités n'avait pas encore épousé toute sa vertu.

Qu'elle le veuille ou non, l'Internationale devra compter avec lui ; mais j'estime que là encore, il suffira de l'examen des faits et de discussions loyales pour que ces idées se rapprochent et que les principes communs des démocraties soient mis en évidence.

Le conseil des délégués des ouvriers et soldats estime que des conditions ne peuvent être posées par les différents partis pour leur adhésion à la conférence, il souhaite que tous les partis qui se réclament du socialisme puissent y venir exposer leur point de vue.

Je continue à croire que c'est une erreur, je ne crois pas que la conférence ainsi convoquée puisse être utile ou même possible.

Il ne s'agit pas dans mon esprit de poser, comment dirai-je ?... une sorte d'adhésion à un formulaire.

Nous avons appris dans l'ancienne Internationale ce que valent les mots et les formules ; mais il faut que publiquement, devant son opinion nationale, chaque parti prenne position.

Il faut que chacun puisse savoir s'il a le droit moral de venir à la conférence et il faut pour cela que les grands principes de droit qui sont à la base du socialisme international soient proclamés et mis en lumière avec toutes les exigences qu'ils imposent à chacun.

Pour ma part, voilà la campagne que je veux continuer à faire et à laquelle je veux convier tous nos amis. Voilà celle que feront également tous les socialistes alliés, animés de l'esprit du droit.

Et je suis bien assuré qu'elle ne tardera pas à trouver son écho en Russie. Il subsistera, on le voit, bien des divergences entre nos camarades du conseil des délégués des ouvriers et soldats et nous ; mais j'ai conscience que nous travaillons dans le même sens.

J'ai été heureux de constater l'esprit de cordiale collaboration dans lequel nous avons travaillé et de confiance en une renaissance internationale vraie, fondée sur des principes clairs et qui aidera les peuples libres à établir une paix durable qu'ils auront acquise par leur victoire.

Où les pangermanistes sont vivement critiqués par leurs compatriotes

La question des buts de guerre continue à diviser l'Allemagne. On sait quelles illusions incroyables et quelle fureur d'annexion inspirent les pangermanistes, les *Aldeutschen*. On sait aussi — nous avons eu plusieurs

occasions de signaler — à quelle propagande ils se livrent. Cette propagande est-elle aussi efficace qu'ils le disent ? Est-il exact, comme ils le prétendent, qu'ils recrutent chaque jour des adhérents nouveaux ? Il est possible. Nous manquons d'information précise pour le nier ou le confirmer.

Ce qui est certain, c'est que depuis quelques temps les *Aldeutschen* sont attaqués avec une extrême violence non seulement par les socialistes, mais par les libéraux, les radicaux et les progressistes.

Ce sont, d'une part, le *Vorwärts* (socialiste par sa manchette, mais qui recourt, comme on sait, à l'inspiration du chancelier) et, d'autre part, le *Berliner Tageblatt*, qui mènent la campagne.

Le *Berliner Tageblatt* écrit couramment que la propagande annexionniste des pangermanistes est « l'œuvre la plus néfaste qu'on puisse accompagner contre la patrie ». Dans un article intitulé *Kriegszielphantasien* (but de guerre fantaisistes), il dénonce les folies de ces messieurs et leurs propos d'hommes ivres (textuel) et demande purement et simplement au gouvernement d'interdire l'organe pangermaniste *die Aldeutsche Blätter*.

Un certain J.-F. Lehmann, de Munich, ayant édité et fait répandre sur le front, à des milliers d'exemplaires, avec l'autorisation du général von Ludendorff une brochure d'inspiration pangermaniste, intitulée *Deutschlands Zukunft bei einem guten und einem schlechten Frieden* (« L'avenir de l'Allemagne avec une bonne ou une mauvaise paix »), le *Vorwärts* se fâche tout rouge — sans doute avec l'autorisation de Bethmann-Hollweg, et écrit :

Cette brochure se place au point de vue moral au même niveau que le conseil donné à un honnête homme de s'approprier quelque chose qui appartient à son voisin, en lui prouvant qu'il pourra ensuite vivre en paix. »

Le *Vorwärts* poursuit :

Une carte géographique est jointe à cette brochure, mais vous y cherchez vainement la plus grande partie de la Russie. Deux autres Etats, en guerre avec l'Allemagne, n'y sont même pas nommés : l'auteur les a simplement annexés, comme il a annexé toute l'Afrique. D'ailleurs, partout où les ennemis des empires centraux possèdent des mines de charbon, de fer ou de pétrole, l'autorité absorbe pour les besoins allemands.

Les *Münchner Neueste Nachrichten* — organe libéral — s'élèvent, elles aussi, et avec violence, contre cette propagande « inconciliable avec l'esprit de discipline qui doit régner dans l'armée et nuisible à la camaraderie des officiers et des soldats ».

Elles ajoutent que le chancelier a le devoir impérieux d'intervenir. Ce qui prouve, du moins, que s'il reste encore, de l'autre côté du Rhin, un grand nombre d'aveugles, le gouvernement prend dès à présent ses mesures pour rendre plus modestes les espoirs de l'Allemagne, et pour éviter ainsi des désillusions qui pourraient avoir à l'intérieur de l'Empire, des conséquences qu'il est facile d'imaginer. — G.-G. Z.

Un nouveau raid sur les côtes anglaises UN ZEPPELIN ABATTU

LONDRES, 17 juin. — (Officiel). — Plu-sieurs dirigeables ennemis se sont approchés des côtes est et sud-est de bonne heure ce matin.

Deux ont pénétré à courte distance au-dessus de la terre, vers deux heures : l'un des deux, traversant la côte de l'Est-Anglia, l'autre apparaissant sur le Kent quelques minutes.

Ce dernier a jeté des bombes, causant quelques dégâts. Un incendie a éclaté dans une ville de la côte.

Les détails manquent.

Un zeppelin a été abattu en flammes.

LONDRES, 17 juin. — (Officiel). — De bonne heure, ce matin, plusieurs avions ennemis ont survolé la côte est et sud-est.

Vers deux heures du matin, deux dirigeables se sont avancés à une légère distance vers l'intérieur des terres, l'un traversant la côte est, l'autre survolant le comté de Kent pendant quelques minutes.

Ce dernier dirigeable lança quelques bombes. Un incendie, qui causa quelques légers dommages, se déclara dans une ville côte-à-côte.

Un zeppelin a été descendu en flammes.

Une torpille aérienne paraît avoir été le principal moyen d'attaque de l'ennemi, mais des bombes explosives et incendiaires furent également jetées.

L'incendie a été promptement éteint par la brigade locale des pompiers. Plusieurs maisons ont été endommagées par l'explosion des engins aériens.

Le Vatican refuse formellement de destituer l'évêque de Trente



MGR. ENDRICI
évêque de Trente

ROME, 17 juin. — On annonce que le Vatican a formellement refusé de consentir à la révocation de Mgr Endrici, évêque de Trente, demandée par le gouvernement austro-hongrois.

[On sait que Mgr Endrici est traité littéralement en prisonnier par les autorités autrichiennes.]

Le Président de la République à Reims

Plusieurs notables de la ville martyre reçoivent la Légion d'honneur

M. Poincaré, accompagné de M. Léon Bourgeois, ministre du Travail et de la Présidence sociale, de MM. Vallo et Monfoult, sénateurs de la Marne, de MM. Lenoir et de Mün, députés de Reims, du préfet de la Marne et du maire de Reims, s'est rendu hier dans cette ville.

Dans les bâtiments qui servent de mairie provisoire depuis l'incendie de l'hôtel de ville, le président a remis les insignes de chevalier de la Légion d'honneur à S. Em. le cardinal Luçon, archevêque de Reims, à MM. de Brugnac et Charbonneau, adjoints au maire, à M. le docteur Harman, médecin des hôpitaux, à MM. Beauvais, directeur de l'Ecole pratique de Commerce et d'Industrie, Martin, secrétaire en chef de la sous-préfecture, et Dramas, rédacteur en chef de *L'Éclaireur de l'Est*.

Le président a parcouru ensuite différents quartiers de la ville, particulièrement éprouvés par le bombardement : il s'est arrêté à la cathédrale et a visité les blessés dans les hôpitaux civils et militaires.

Des secours ont été rem

Journal d'un neutre

PAR
ABEL HERMANT

Tragiques nouvelles ai-je reçues du siège social! Herr Spandau, mon vénéré mais évidemment patron, est inférieur à ses affaires, et sous ce coup sa raison a sombré. Quel coup pour moi aussi!

Moins rude, je m'empresse de le dire; car ma situation ne se trouve pas menacée. L'en-reprise surviendra au fondement. Les ayant droit ont consenti de ne point liquider, à condition que l'infortuné abdiquât, cédant sa place à Fritz-Wilhelm, son deuxième fils, le premier étant mis à l'écart.

J'ai vu naître Fritz-Wilhelm, je l'ai fait souter sur mes genoux, et j'ai pour lui une affection paternelle. Ce ne serait pas encore une garantie, mais il a pour moi une quasi filiale affection. Je joue donc sur le velours.

La crise mentale de Herr Spandau semble avoir offert les particularités les plus curieuses, autant que je puis à distance juger. Lorsque, la semaine dernière, que le cours du mark venait de subir encore une profonde dépression, soudain il s'éclata de rire, comme dit le bon La Fontaine; et ce rire ne saurait mieux se qualifier que par l'épithète « sardonique ». Intempestive, parut cette gaîté aux personnes présentes, dont l'une même dit sévérement :

— Monsieur, il n'y a pas de quoi rire ! Mais les autres, plus soucieuses d'aller au cœur des choses, lui en demandèrent la raison. Il répondit alors ceci, en propres termes :

— Au-dessous de zéro! Plût à notre vieux Dieu que le mark descendît au-dessous de zéro! Ce serait pour moi le salut, si la théorie des quantités négatives n'est point en erreur, puisque mon passif est supérieur à mon actif de beaucoup. En conséquence, et supposé que la valeur de nos monnaies, au lieu d'être additionnée, dût être soustraite, je me verrais puissamment riche, parce que je suis ruiné.

Ce radotage, bien que d'apparence mathématique, ne donna point le change aux auditeurs, mais leur mit la puce à l'oreille. Discrètement ils compulserent les livres, et... ma plume se refusa à poursuivre. Comme Paolo Malatesta, comme Françoise de Rimini, aujourd'hui je n'écrirai pas plus avant.

Au moins, sur ce sujet cruel de comptabilité; mais le lecteur m'en voudrait trop si je lui coupais la fin de l'histoire.

Bien que la fureur de Herr Spandau paraît tout ensemble incendiaire et inoffensive, il fut décidé qu'on l'internerait pour le bon ordre et aussi pour sauver la façade. Le premier-né fut également relégué à l'ombre, je n'ai pu savoir sous quel prétexte; et, achevé ce pénible nettoyage, fut Fritz-Wilhelm amené devant MM. les membres du conseil d'administration en pompe solennelle.

La civilité, autant que l'usage, voulait qu'il leur adressât d'abord un de ces discours familiers et brefs appels partout *speeches*, même en Allemagne, jusqu'à la guerre.

Après avoir salué poliment ces messieurs (tous potentiels de la finance), mon jeune ami, debout, prit la parole et s'exprima comme suit :

— Messieurs,
Je serais de tous les fils le plus ingrat si ma pensée ne se tournait à cette heure vers un inoubliable père. Ce surhomme, avait le génie de la spéculacion. C'était un créateur qui savait faire quelque chose de rien, et réellement. Ainsi nous suggérons-t'il une interprétation inédite du fameux vers : *Et nihil nihilum, ad nihilum nil posse reverti.*

— Messieurs,

Wilhelm-Augustus Spandau a fait et défaillit vos fortunes: je suis persuadé que vous voqueriez toujours son souvenir avec la reconnaissance due, dans les bons moments et surtout dans les mauvais : l'avversité n'est-elle point la pierre de touche des amis véritables?

For the best and for the worst, disent les Anglais (que Dieu les châtie)! Je ne vais pas à la cheville de mon père! Je lui succède sans le remplacer! Je m'efface dans son ombre, mais il me servira de modèle, et je vous promets que je serai pour vous autant que possible ce qu'il fut lui-même au cours d'une carrière triomphale. »

Cette allocution étonna quelques auditeurs, étant donné que la triomphale carrière de l'inoubliable Wilhelm-Augustus Spandau venait d'aboutir à un mémorable krach. Certains haussèrent les épaules et dirent entre leurs dents :

— Bah! C'est le premier bouillon de la jeunesse. Il passera.

D'autres firent la grimace, méditant de retirer leurs fonds ou ce qu'il en reste, et j'avoue que j'aurais peut-être conçu le même projet si j'étais actionnaire ou commanditaire au lieu d'être appointé.

Sur ces entrefaites, je lis la proclamation du nouveau roi des Hellènes à ses peuples, et je vois avec stupeur qu'elle est pour ainsi dire calquée sur le *speech* de Fritz-Wilhelm à son conseil!

Preuve nouvelle de cet adage : « Il y a des idées qui sont dans l'air. »

Bien entendu, si parra licet componere manus!

Mais, quand je mesure la respective ampleur du royaume grec et de notre établissement, je me demande auquel des deux je dois appliquer l'adjectif *magnis*, et auquel l'adjectif *parva*.

P. c. c.
Abel HERMANT.

La journée du général Pershing

Hier, le général Pershing, après avoir déjoué au ministère de la Justice, où il était l'hôte de M. Viviani, a reçu au siège de l'état-major américain, rue de Constantine, le général Foch qui lui a présenté les chefs des missions militaires alliées actuellement en France.

Le général a diné, le soir, à l'hôtel Crillon.

LA FOURRAGERE

Par décision du général commandant en chef, la fourragère a été accordée au 1^{er} régiment de marche de zouaves, déjà cité le 7 novembre 1916.

VITTEL
Saison 1917
OUVERT DEPUIS LE 1^{er} JUIN

OBSÈSITE LIN-TARIN
CONSTIPATION

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE | 5 HEURES
DU
MATIN

LES ROIS EN EXIL

Constantin est arrivé à Messine

ROME, 17 juin. — On télégraphie de Messine au *Gioriale d'Italia*:

« Le yacht royal grec *Sphactiria*, escorté par trois destroyers battant pavillon italien, français et anglais et de deux petits transports grecs, est arrivé ici à 8 h. 45 du matin, venant d'Oropos et ayant à bord le roi Constantin, la reine Sophie, le diadoque et les autres membres de la famille royale, ainsi que plusieurs dignitaires.

Le roi Constantin et la reine Sophie ont souffert du mal de mer pendant le voyage.

La mer était en effet agitée, surtout dans les eaux de la Céphalonie.

La famille royale grecque partira aujourd'hui même pour la Suisse, par train spécial. (Havas.)

UN MANIFESTE DE L'UNION DES GAUCHE EN ESPAGNE

MADRID, 17 juin. — La plupart des députés appartenant aux groupes suivants : « union républicaine », « socialiste », « radical », « réformiste », se sont réunis, hier soir, sous la présidence du député catalan Viner de Los Rios.

L'objet de la réunion était d'affirmer, en présence des événements actuels, la parfaite union des gauches espagnoles, ébauchée dans le meeting de la Plaza de Toros. Après un court échange de vues qui mit en évidence l'unanimité des sentiments de tous les assistants, M. Pablo Iglesias, chef du parti socialiste, MM. Melquiades Alvarez, chef du parti réformiste, et Lerroux chef du parti radical, furent désignés par leurs collègues pour rédiger une note qui a été ensuite communiquée à la presse.

Dans ces déclarations les députés de gauche ont signalé la nécessité urgente, pour toutes les gauches politiques espagnoles, de maintenir avec la plus grande fermeté, sans perdre leur signification respective, l'union qui s'est établie aujourd'hui, s'inspirant en cela du désir patriotique de sauver l'Espagne et d'obtenir en même temps le triomphe de la souveraineté populaire, sans laquelle on ne saurait concevoir l'existence d'un Etat moderne.

« Ce n'est, poursuit cette note, qu'en respectant la volonté souveraine du peuple et en faisant de cette volonté la forme régulatrice et fondamentale de toutes les institutions qu'il sera possible de rétablir dans le pays le règne de la moralité et de la justice que réclament vivement toutes les classes sociales. »

L'*Imparcial* commente défavorablement, dans son éditorial, le manifeste des gauches, auquel il refuse toute portée politique sérieuse, estimant que cette union factice n'est en somme qu'un prétexte destiné à permettre aux partis extrêmes de mettre à profit l'agitation actuelle. — (Havas.)

La solde des troupes espagnoles va être augmentée

MADRID, 17 juin. — Une note officieuse annonce que le ministre de la Guerre, maréchal Primo de Rivera, étudie en ce moment un projet d'augmentation de la solde des troupes.

Cette mesure serait prise par suite du renchérissement des articles de première nécessité. — (Radio.)

TROIS DÉPÔTS DE MUNITIONS EXPLOSENT EN AUTRICHE

BALE, 17 juin. — Un mandat de Vienne donne la forme d'une explosion s'est produite à Steinfeld, près de Wien-Neustadt.

Trois dépôts de munitions ont sauté, causant des dégâts considérables. Les détails manquent.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — DANS LA REGION AU NORD-EST DE CERNY, L'ENNEMI A DECLENCHÉ UN FEU VIOLENTE SUR NOS POSITIONS DE LA BOVELLE, TANDIS QUE SES DETACHEMENTS D'ASSAUT SE RASSEMBLAIENT DANS LES TRANCHEES.

NOTRE ARTILLERIE A FAIT AVORTER CES PREPARATIFS D'ATTAQUE ET A RAMENE LE CALME.

Plus à l'est, la lutte d'artillerie a pris pendant la nuit un caractère d'extrême intensité dans le secteur d'Hurtebise.

Des reconnaissances allemandes ont été dispersées par nos feux à l'est de Reims et au nord d'Emberménil.

En Woëvre et dans les Vosges, à l'Hilsenforst, nous avons réussi des coups de main qui nous ont permis de ramener des prisonniers et de détruire de nombreux abris.

23 HEURES. — A la suite du bombardement dirigé, cette nuit, sur le secteur d'Hurtebise, les Allemands ont attaqué, au nord du monument, un saillant de nos positions dans lequel ils ont réussi à pénétrer.

Refoulé après un vif combat, l'ennemi a pu seulement se maintenir dans un faible élément de notre ligne avancée.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie toute la journée dans cette région, ainsi que vers Cerny et au nord de Braye-en-Laonnois.

LES ALLEMANDS ONT BOMBARDE REIMS AVEC VIOLENCE TOUS CES DERNIERS JOURS; LA VILLE A REÇU AUJOURD'HUI DOUCE CENTS OBUS QUI ONT FAIT PLUSIEURS VICTIMES DANS LA POPULATION CIVILE.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons fait quelques prisonniers la nuit dernière, à la suite d'un coup de main effectué par nous au nord de Gouzeaucourt.

Au sud du canal Ypres-Comines, un raid allemand a été pris sous un tir de barrage de nos batteries et n'a pu atteindre nos tranchées.

DEPUIS LE DEBUT DU MOIS, LES TROUPES PORTUGAISES ONT REPUSSE A PLUSIEURS REPRISSES DIFFERENTES TENTATIVES DE L'ENNEMI.

23 HEURES. — Activité d'artillerie ennemie, au cours de la journée, au sud de Croisilles, au sud-ouest de Lens et en un certain nombre de points entre Armentières et Ypres.

Hier, l'aviation a continué à se montrer fort active. Sept appa-

LA SIGNIFICATION du remaniement ministériel en Italie

ROME, 17 juin. — Le communiqué officiel qui annonce le remaniement du ministère est la preuve que les discussions ministérielles de ces derniers jours ne touchaient en rien la politique extérieure, mais visaient plutôt à accentuer de plus en plus le rendement de l'organisation intérieure.

Le changement de ministres à la Guerre et à la Marine est une mesure d'ordre technique, pareille à celles qui ont eu lieu chez les Alliés.

La transformation du sous-secrétariat des Munitiions en ministère autonome s'explique par l'énorme développement pris par les usines de guerre, ainsi que par la nouvelle formation d'un comité de mobilisation industrielle, qui doit unifier et régler le travail en lui donnant sa production maximum.

Ce même comité devra ensuite préparer pour la période d'après-guerre l'utilisation civile des forces que la guerre a créées dans le sens d'un effort militaire.

Ce que seront les travaux du comité d'après-guerre

ROME, 17 juin. — On vient d'arrêter le programme de travail du comité spécial constitué au sein du Conseil des ministres et composé de MM. Bianchi, De Nava et Dall'Olio, en vue d'étudier les problèmes d'après guerre.

Les membres du comité auront pour mission d'opérer la transformation technique des usines de munitions et de matériel de guerre, et des fabriques de produits alimentaires ; ils devront réorganiser l'exportation, relever les énergies productrices du pays, libérer les marchés de toute influence économique allemande, en collaborant à cet effet, avec les Alliés.

Il leur faudra aussi prendre les mesures nécessaires pour ouvrir dans le plus court délai les débouchés commerciaux d'avant guerre et organiser le trafic. Enfin, ils arrêteront un nouveau plan d'organisation pour le transport terrestre et maritime et se préoccupent des moyens de prévenir le chômage qui pourrait suivre la démobilisation. — (Radio.)

LA DOUMA SE PRONONCE POUR L'OFFENSIVE IMMÉDIATE

PETROGRAD, 17 juin. — La Douma, dans une séance privée, a voté une résolution déclarant qu'une paix séparée avec l'Allemagne et une inactivité prolongée sur le front seraient une ignoble trahison envers les Alliés et que les futures générations ne pardonneraient jamais à la Russie actuelle.

Aussi la Douma estime-t-elle que le salut de la Russie et le maintien des libertés conquises résident en une offensive immédiate en étroite union avec les Alliés.

LES DÉSILLUSIONS ALLEMANDES A STOCKHOLM

BERNE, 17 juin. — La *Neue Zürcher Nachrichten*, journal catholique germanophile de Zurich, qui est en rapports étroits avec le député Erzberger, reçoit de Berlin, le télégramme suivant qui mérite d'être signalé :

« Les délégués allemands à Stockholm ont éprouvé maintes désillusions. Ils ont dû se rendre compte que leurs camarades étrangers ne sont nullement convaincus de l'innocence de l'Allemagne dans les origines de la guerre.

» Ils ont dû se défendre presque comme s'ils étaient des accusés. La conférence de Stockholm a prouvé que la parole reste encore à la force, quelque progrès que puisse faire, par ailleurs, le travail pacifique.

» C'est maintenant à la vaste organisation de l'Eglise catholique qu'il appartient de s'attacher à l'œuvre de paix. » — (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front belge

La nuit, grande activité d'artillerie dans la région de Steenseatra-Hetsas et vive lutte de bombes vers la Maison du Passeur. A deux reprises, les Allemands ont tenté vainement de s'approcher de nos postes avancés établis vers cet endroit.

Au cours de la journée, légère activité d'artillerie sur tout le front belge.

Front italien

Au cours de la journée d'hier, l'artillerie a développé une activité particulière sur le front de la Carnia, où les batteries enneigées de moyen calibre ont dirigé, à plusieurs reprises, leurs feux contre nos positions de Pal Piccolo et de Pal Grande.

En plusieurs points du front, de petits détachements de nos troupes en reconnaissance, ont infligé des pertes à l'ennemi, fait quelques prisonniers et pris deux mitrailleuses.

Ce matin, des avions ennemis ont lancé des bombes sur Gorizia et sur quelques localités voisines, sans faire de victimes ni causer de dégâts.

Front russe

Dans la région de Lysetz, au sud-ouest de Stanislavov, nos éclaireurs, après avoir franchi les réseaux de fils de fer barbelés, ont passé sur les derrières d'un avant-poste et en ont chassé l'ennemi.

